

AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 1, numéro 10 - DÉCEMBRE 2009

Les danses traditionnelles sont bien ancrées dans les mœurs des Franco-Albertaines et des Franco-Albertains. Puisque le cœur est aux festivités en ce mois de décembre, nous vous proposons différents regards sur cet art vivant, qui en plus d'être une forme d'expression culturelle, raconte notre histoire. La série des dix héros franco se continue en page 2 et une collaboration spéciale nous vient de France en page 3. Et si vous avez entendu des « oui-dire » au sujet d'un CD historique de l'ACFA, les explications se retrouvent dans ce numéro. Comme quoi, pour apprendre l'histoire, on peut lire, écouter un CD et même voir un spectacle de danse.

La Girandole



L'Association la Girandole célébrera son 30^e anniversaire en 2011. Et puisque La Girandole fait partie des meilleurs souvenirs de bien des gens, nous voulons rappeler certains éléments de son histoire. En 1980, trois troupes de danse folklorique et de gigue canadienne-française existent à Edmonton : « Les Alouettes » de l'école Saint-Thomas-d'Aquin, sous la direction de Suzanne Foisy, « Les Arc-en-ciel » de l'école J.H. Picard sous la direction de Suzanne Foisy et de Ronald Boivin et « La Girandole », une troupe de gigueurs de la Faculté Saint-Jean sous la direction de Gilbert Parent.

« L'Association la Girandole d'Edmonton a été créée en juillet 1980 dans le but de fusionner les trois troupes de danse canadienne-française qui existaient indépendamment les unes des autres depuis septembre 1979. Cette fusion a permis aux troupes de regrouper leurs ressources afin d'élargir leurs connaissances et de mieux fonctionner. À l'heure actuelle, la société se compose d'un exécutif, des membres de la troupe de spectacles « La Girandole », des troupes d'enfants « Les Étincelles » et « Les Alouettes » et de la troupe d'adolescents « Les Arcs-en-ciel ». Le Conseil exécutif est élu et assure le bon fonctionnement des troupes. Le but de

l'Association la Girandole est de promouvoir la culture canadienne-française par l'entremise de la danse, grâce à son esprit d'unité, sa persévérance et son dynamisme. L'Association la Girandole joue maintenant un rôle important dans la sauvegarde et la promotion de la culture canadienne-française dans le Canada de l'ouest »

(Programme souvenir de La Girandole 1984 p.1)

La liste des spectacles de la Girandole en 1981

1. Jubilee Auditorium, Alberta 75
2. Heritage Day et Canada Day
3. La cabane à sucre de l'école Father Jan à Saint-Albert
4. Le spectacle annuel des Blés d'or à Saint-Paul
5. Le 1^{er} festival du Théâtre français d'Edmonton
6. Le bal des finissants de la Faculté Saint-Jean
7. Une émission télévisée « Sur des airs d'hier », Radio-Canada
8. Spectacle de Noël de l'école J.H. Picard, Edmonton etc...

En 1984, voici les membres de La Girandole :

Dir. artistique : Richard Beaudoin
Assistante : Marie-Josée LeBlanc
Technicien : Claude Moquin
Les danseurs : Jean-Paul Bureau, Pierre Brunet, Marguerite Charest,

Le quadrille de Port-Neuf

Le quadrille, ancienne danse de la cour royale de France, était encore populaire dans les régions du Québec lors du 19^e siècle. Celle-ci nous provient du comté de Port-Neuf. / In the 19th Century, "le quadrille", an old dance from the French court, was still popular in many regions of Québec. This particular quadrille comes from Port-Neuf county.

Les quatre mains blanches

Un set carré où 8 danseurs entrelacent leurs pas variés au rythme d'une musique enjouée. / This traditional square dance features 8 dancers weaving their many steps to the rhythm of this well-known tune.

La valse Lancette

Cette gigue légère d'origine anglaise fut apprise à Montréal à l'automne de 1982. À l'origine, elle se dansait surtout sur la pointe des pieds. / In the autumn of 1982 in Montréal, one of La Girandole's members had the opportunity to learn this gigue of English origin.

La passe par 6 en ligne de 4

Un set originaire de la région de la Beauce, plus précisément de Saint-Pierre de Broughton. Chorégraphe: Richard Beaudoin. / This dance known as a "set carré" is a very structured dance. Usually the name of the dance highlights its main feature. Choreographer: Richard Beaudoin.

Le feu de la Saint-Jean Baptiste.



Quelques danseurs de La Girandole

Photo : gracieuseté des Archives provinciales de l'Alberta

GINETTE Charpentier, MAURICE Daoust, MARIE Gamache, CLAUDE Jean, GERMAINE Joly, MARIE-JOSÉE Leblanc, LOUISE Moquin, YVES Moquin, MICHELLE Morissette, BERNARD Pilon, SANDY Taylor, JOANNE Turcotte

...des Arc-en-ciel

Directrice artistique : Marie Gamache
Les danseurs : Keith Adamson, Colette Breault, Natalie Breault, Lise Constantin, Erica Gilbey, Tania Gilbey, Michelle Hébert, Nicole Hébert, Roger Hébert, Carmel Hollands, Suzannne Lambert, Anne-Marie Lizaire, Kristi McKay

...des Alouettes

Directrice artistique : Suzanne Lambert
Assistante : Sandy Taylor
Les danseurs : Kerron Adamson, Mireille Allaire, Marie-Christine Bonnet, Danielle Breault, Isabelle Compri, Danielle Foisy, Rachele Girard, Jocelyne Groleau, Jacqueline Hébert, Marc Hébert, Monique Hébert, Chantal Labonté, Dawn Langlais, Ginette Lemoine, Brigitte Levasseur, Amy McDonald,

Danielle Morin, Geneviève Moser, Joël Roy, Valérie-Anne Schaaf, Claudine Tardif, Nathalie Tardif, Mélanie Vézina, Philpa Whittingham, Myriam Zadnik

...des Étincelles

Directrice artistique : Marie Gamache
Assistante : Michelle Hébert
Les danseurs : Kepler Adamson, Chantal Blais, Chantal Blanchette, Lori Gerun, Natasha Grenier, Albert Hébert, Christine Hébert, Joanne L'abbé, Serge L'abbé, Natalie Magnan, Renée Magnan, Zacharie Magnan, Bruno Mercier

L'ASSOCIATION



PRESENTE: SON QUATRIEME
SPECTACLE ANNUEL
PRESENTS: IT'S FOURTH
ANNUAL CONCERT

Couverture du programme La Girandole (Duro IP130)

Interlude musicale.

Jeanne à l'âge de 11 ans.

Pendant les corvées, les hommes travaillaient à bâtir de nouvelles granges tandis que les femmes préparaient les repas. À l'âge de 11 ans, Jeanne était maintenant assez grande pour aider à la cuisine. À cet âge-là, une jeune fille connaissait, en plus, tous les arts du tissage: le tondage, le lavage, le cardage, le filage. En dépit de tout ce travail, les gens prenaient le temps de s'amuser et quand les cloches sonnaient les six heures, tous sans exception baissaient le tête respectueusement en action

*
2^e Tableau

Les héros francos : PÈRE ALBERT LACOMBE

Né à Saint-Sulpice au Québec en 1827, et passionné par les histoires de prairies, de bisons et d'Amérindiens, cet érudit arriva à Edmonton le 19 septembre 1849. On le reconnaît tout d'abord comme missionnaire et colonisateur, mais il est aussi linguiste et grammairien.

Il a à son actif une trentaine d'ouvrages tels que des grammaires et des dictionnaires de la langue crie et pieds-noirs. Albert Lacombe, devenu oblat de Marie Immaculée en 1856, reste pour tous les Franco-Albertains, et en particulier pour les Francophones de Saint-Albert, un grand homme.

Le père Albert Lacombe a la particularité d'être lui-même métis; né d'un père francophone blanc et d'une mère amérindienne, il est voué à aimer ces deux nations. En tant que colonisateur, le père Lacombe tente d'attirer des agriculteurs de l'Est en Alberta.

Ce dernier se heurte à l'opposition de plusieurs nationalistes canadiens-français qui ne veulent pas voir la province de Québec se vider de ses agriculteurs. En tant que missionnaire, il répond à la demande de Monseigneur Taché pour s'occuper des Cris et des Métis de l'Alberta.

COLONISATEUR

Le père Albert Lacombe est l'instigateur de nombreuses réalisations d'envergure; par contre, c'est l'établissement d'une colonie près de la rivière Esturgeon qui demeure une des plus connues. Saint-Albert, qui lui doit son nom, est fondé par ce dernier en 1861; il s'y établit deux ans plus tard. C'est à cet emplacement que le père Lacombe écrit l'histoire de l'Alberta; il y construit la troisième église catholique de l'Alberta en 1861.

L'année suivante, il fait construire un pont enjambant la rivière Esturgeon; ce dernier est le

premier bâti à l'ouest de la rivière Rouge. Le pont est emporté lors d'une inondation en 1874, mais est reconstruit par la suite. En 1863, le père Albert Lacombe continue de plus belle en faisant bâtir le premier moulin à l'ouest de Winnipeg.

Son œuvre ne se limite pas à Saint-Albert car le père Lacombe est un visionnaire. Il fonde une mission au Lac Sainte-Anne et il aide le développement de la vie francophone à Edmonton. C'est à cet endroit qu'il fait construire, en 1862, la première école francophone à l'ouest du Manitoba, ainsi que la Chapelle Strathcona, au sud de la rivière Saskatchewan.

MISSIONNAIRE ITINÉRANT

Au début des années 1880, les différents talents du père Lacombe sont reconnus partout au Canada. La nouvelle compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique (CP) fait appel à ses services. De 1880 à 1882, ce père oblat s'occupe des employés qui construisent le chemin de fer du CP dans l'Ouest. C'est aussi à ce moment que l'on découvre un nouveau talent à cet homme, celui de pacificateur.

Lors de ses missions à travers la future Alberta, le père devient médiateur lors de la guerre entre les Cris et les Pieds-Noirs. Il reprend ce rôle lors du conflit entre les Pieds-Noirs et le CP; ce dernier voulait faire passer la voie ferrée sur le territoire amérindien.

Le gouvernement fédéral demande de plus au père Lacombe de pacifier les Amérindiens lors de la rébellion des Métis de 1885. Le père Lacombe prend la route du sud pour se rendre à Fort McLeod, Pincher Creek et Calgary entre 1892 à 1897. Il fondera des écoles et des hôpitaux pour Amérindiens à ces endroits.



C'est pour aider ces derniers qu'il retourne vers le Nord. Sa dernière mission est la fondation de Saint-Paul-des-Métis vers 1895.

Le père Lacombe se retire à Pincher Creek en 1897. Sa dernière œuvre a été la fondation d'une maison pour les Métis pauvres à Midnapore, au sud de Calgary. C'est à cet endroit qu'il s'éteint en 1916.

Lors de ses funérailles, le CP transporte son corps par train de Calgary à Saint-Albert où il est reçu par une garde d'honneur de la Police montée du Nord-Ouest. Son corps est inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Albert tandis que son cœur repose à Midnapore, preuve de son amour pour ces deux nations.

Le 1^{er} juillet 1929, 13 ans après sa mort, une statue est érigée en son honneur à Saint-Albert. Ce ne sont pas uniquement les Franco-Albertains qui tiennent en haute estime le père Lacombe, il a aussi beaucoup fait pour les Amérindiens : il est surnommé « l'homme au bon cœur ». Certains disent même qu'il a donné son nom à la province de l'Alberta!

par Daniel Robichaud, M.A.

Concours « Qui suis-je? »

En 1978, grâce aux efforts de l'ACFA régionale d'Edmonton, une troupe de danse participe aux cérémonies d'ouverture des jeux du Commonwealth à Edmonton. Quelle est cette troupe?

Source : D'année en année, France Levasseur-Ouimet Ph.D

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant **le 30 janvier 2010** et courez la chance de gagner un laissez-passer pour toute la famille vous permettant de visiter un lieu historique provincial, un musée ou un centre d'interprétation de l'Alberta!

Par courriel :
avantquejoublie@acfa.ab.ca

Par la poste :
ACFA - A/s Concours - Avant que j'oublie
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91^e Rue)
Bureau 303
Edmonton (AB) T6C 3N1

RÉPONSE DU MOIS D'OCTOBRE 2009

Cet homme canadien-français a travaillé pour Joseph Gariépy, avec qui il a fondé une agence immobilière portant leurs deux noms de famille. Il a aussi été sénateur libéral pour l'Alberta. Qui est-il? Réponse : Prosper Edmond Lessard

Bravo à la gagnante :
LISE ROY-MAXWELL, d'Edmonton



L'empreinte francophone ... RACONTÉE

L'exposition dans votre salon... par le son!

Au printemps dernier, l'ACFA lançait L'empreinte francophone; une exposition itinérante bilingue sur l'histoire des Francophones en Alberta.

Le 4 décembre, l'ACFA continue la promotion du fait français en lançant un CD historique; un disque où l'on raconte l'histoire franco-albertaine.

L'empreinte francophone racontée propose une version sonore de l'exposition itinérante du même nom. Plus d'une vingtaine de membres de la communauté y parlent de leurs sujets d'expertise, témoignent de faits vécus et même performant en musique et en conte. Des archives sonores rappellent aussi les moments importants de l'histoire.

Il y a 15 pistes sonores sur le CD ; chacune reliée à un des 15 panneaux de l'exposition.

On y retrouve des thèmes tels que le théâtre, l'économie, l'apport des congrégations religieuses, les lois linguistiques, etc. L'empreinte francophone racontée vous transporte dans différentes époques de la francophonie albertaine.

Votre histoire en cadeau!

Pour vous procurer L'empreinte francophone racontée, contribuez au développement de nos projets à caractère historique en faisant un don de 20\$ à l'ACFA et recevez-le en cadeau!

L'ACFA vous donne aussi le libre accès à l'écoute des capsules sonores via son site web.

*L'empreinte francophone racontée;
pour connaître et transmettre notre histoire.*



INFORMATION :
www.acfa.ab.ca
780.466.1680



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage



Il y a de cela quelques semaines, deux Français sont venus parcourir le territoire albertain à la recherche de l'histoire de leurs ancêtres. Jean-Claude Coursaud est écrivain et journaliste et il accompagnait Isabelle Savariau, arrière arrière petite-nièce de Theodore Gelot. Ce dernier est un important pionnier de Legal qui s'y est établi à la fin du 19^e siècle.

Le texte de M. Coursaud incarne très bien cet important chapitre de notre histoire. De 1880 à 1914, l'Église catholique voyait une belle occasion dans les projets d'immigration et d'établissement massifs pour recruter des Francophones dans le Nord-Est américain et en Europe pour s'établir dans l'Ouest canadien. Parmi les communautés francophones contemporaines peuplées par ce projet, il y a Legal, Morinville et Plamondon.

Ce récit me touche particulièrement, car mes ancêtres belges et plusieurs de leurs compatriotes se sont établis à Bellegarde en Saskatchewan par ce processus. Le rêve de notre prêtre colonisateur, l'abbé Jean Gaire, était l'établissement de 100 000 Francophones catholiques, des Grands Lacs aux pieds des Rocheuses. Rêve, finalement, qui s'est brisé à cause d'une réalité froide; celle d'un manque de volonté du clergé québécois. Celui-ci préférerait protéger ses paroisses de l'exode continu au lieu d'encourager la migration vers l'Ouest.

Ce qui est remarquable dans ce texte de M. Coursaud, c'est le degré de continuité entre cette époque passée et aujourd'hui; les stratégies de survie du français dans l'Ouest canadien et la mobilité des francophones. Encore une fois, l'histoire déterre les liens qui relient notre passé à notre avenir.

par Denis Perreux, directeur général de l'ACFA



Le parcours atypique de deux Français dans l'Ouest canadien : Théodore Gelot et Eugène Ménard

En août 1890, la France appauvrie n'est pas au mieux. Théodore Gelot a 27 ans, il est postillon chez le médecin du village. Il reçoit un jour des États-Unis, une information qui l'interroge.

En effet, celle-ci précise qu'un riche américain du nom de Stanford recherche des vigneronnes Françaises pour cultiver et améliorer son vignoble. Cette proposition le séduit et il décide de partir en Californie à Sacramento. Là, il se lie d'amitié avec un autre Français : Eugène Ménard. Au bout de quatre ans, l'aventure américaine se termine. Intervient alors l'abbé Morin, prêtre colonisateur, qui recherche des fermiers francophones et catholiques, pour exploiter les terres du Nord-Ouest. Ménard et Gelot quittent les États-Unis et se rendent à Edmonton.

Ils choisissent un homestead au nord de Morinville. Nous sommes le 23 octobre 1894, l'hiver est déjà douloureusement incrusté. Ils s'installent temporairement le long d'un chemin fréquenté par les Métis et les voyageurs occasionnels. Il est urgent de bâtir un abri pour passer l'hiver. Deux solutions : construire une cabane ou creuser afin de faire une habitation souterraine faite de terre et de paille (communément appelée *caveau*). Pour se garantir du froid, cette seconde solution est adoptée.



Caveau, Ménard et Gelot vers 1894.

Ils sont seuls, le froid et la neige partagent leur quotidien. La première année fut difficile, désespérante par l'isolement et une nourriture frugale, au cours de ce premier hiver, ils empruntent de la farine pour survivre. Ce n'est qu'au mois de mai, après une dernière bordée de neige, que le printemps s'installe. Avec l'aide de leurs chevaux, le défrichage s'accélère, des zones

de clarté apparaissent, puis vient la période de casser et d'ouvrir la terre.

Premiers pionniers à s'être installés à cet endroit, deux ans après, une multitude de candidats accèdent aux futurs homesteads, une communauté se met en place, un village s'établit, Legal sera son nom.

Ménard et Gelot demeurent six années dans leur habitation creusée dans la terre. Sortir de ce trou était déjà un exploit; y rester six années en est un autre! Finalement, chacun se construit une maison.

Cependant, la vie de ces deux pionniers est totalement différente. Ménard se marie avec Élisabeth Bouchard, une Québécoise, de leur union naissent trois enfants. Un destin tragique va marquer leur vie. La grippe espagnole sévit sur le territoire canadien. En quelques mois, Eugène va perdre sa femme et ses trois enfants. Par dépit, il part au Klondike avec les chercheurs d'or. Il décède à l'âge de 56 ans.

Gelot est resté célibataire, il a 40 ans, l'isolement et la solitude le tracassent, il cherche une femme. Catholique convaincu, il en parle à son curé qui lui aménage une entrevue avec une jeune femme, Henriette Michaud, qui est arrivée à Edmonton de France

avec les Fidèles Compagnes de Jésus. Petit détail intéressant : pour la traversée elle porte le voile, car les religieuses voyagent sans frais. Les jeunes gens se plaisent et se marient, ils auront deux enfants : Narcisse et Marie Rose.

Narcisse épouse Alice Ouellette de Legal et ils déménagent à Val d'Or au Québec. Leurs quatre



Henriette et Théodore Gelot.

filles, Maurice, Roger, Alfred et Leo y demeurent toujours. Quant à Marie-Rose, elle épouse Gabriel Tieulié et passe sa vie à Legal. Ils ont quatre enfants : Thérèse, Rita, Roland et Armand.

Quoique le nom Gelot n'est plus courant en Alberta, il est bien répandu au Québec.

Gelot et Ménard sont le modèle même de ces pionniers aux origines si diverses. Leurs vertus d'honnêteté, d'entraide pour l'amour du sol et sa conquête marquent une page dans la construction de l'Ouest canadien.

Texte : Jean-Claude Coursaud de France
(écrivain et journaliste)

Photos : Isabelle Savariau de France (arrière
arrière petite-nièce de Theodore Gelot)



La maison d'Eugène Ménard



Le couple Gelot entouré de leurs deux enfants : Marie-Rose et Narcisse.

Une histoire pas à pas

Depuis bientôt 30 ans, La Girandole fait bouger petits et grands aux rythmes des musiques et légendes qui ont animé les veillées populaires d'hier. Des spectacles de la troupe Zéphyr à ses programmes d'enseignement destinés aux jeunes, l'association conjugue au présent giges et quadrilles. Son actuelle présidente, Nicole Hébert-Royer, y a elle-même fait ses premiers pas à l'adolescence. Elle nous invite à voir dans la danse non seulement l'apprentissage des pas et du folklore, mais aussi un espace supplémentaire de vie en français.

- Les origines de La Girandole nous viennent de Gilbert Parent. Il avait offert à la Faculté Saint-Jean des cours de danse pour s'amuser. Les étudiants qui y avaient participé avaient tellement aimé qu'ils ont continué à se rencontrer chaque semaine. Certains jouaient du violon. Ils ont formé une association et ont intégré les troupes de jeunes dès 1979-80. Au début, c'était juste du traditionnel, du folklore canadien-français: gigue, danses carrées, *callées*. Comme la majorité des danseurs de la troupe adulte étaient des étudiants en éducation, La Girandole a pris la direction de devenir une école de danse, avec un curriculum pour chaque niveau. On insérait des traditions, des légendes.

- Une manière d'ancrer les danses dans leurs origines?

- Oui, on avait aussi des fêtes qu'on s'assurait que les élèves apprennent. Dans un groupe, une année, on leur a enseigné la tradition de la Sainte-Catherine. Les premiers spectacles, on parlait de la cueillette du sirop d'érable, par exemple, les danses tournaient autour de ce thème.

- Les danses canadiennes-françaises, est-ce un grand répertoire?

- Ce n'est pas énorme. Si tu parles d'un rigodon, un set carré ou une contredanse, il y a des formations très spécifiques. Habituellement, les danses traditionnelles sont ennuyantes pour le spectateur. En spectacle, ça n'a pas de *punch*. Deux lignes face à face, ça avance, ça recule, ça fait un crochet. Ce que La Girandole a commencé à faire, c'est créer ses propres chorégraphies en utilisant des éléments de danse traditionnelle. La gigue a des pas de base très définis, mais ce que le chorégraphe va pondre à partir de ces pas laisse place à l'imagination. De là, on est inspiré par plusieurs autres courants ou cultures. Il faut se rappeler qu'à son origine, la gigue canadienne-française a des influences irlandaises, anglaises et écossaises. Dans les camps de bûcherons, anciennement, c'était un mélange de gens venant de ces peuples. Le soir, ils se rassemblaient autour du feu, un sortait son violon, ça tapait du pied. Ils partageaient leurs connaissances de danse, tout se mélangeait ensemble. Une gigue irlandaise ou une *clog* anglaise ressemblent un peu à ce qu'on fait.



- Tenant compte des métissages, est-ce un répertoire fini? Parce que la société canadienne-française est toujours en mouvement...

- Je dirais non. Dans les spectacles de Zéphyr, aujourd'hui, on se permet d'utiliser nos connaissances de base, mais en poussant les frontières pour y inclure plein d'autres idées. On est inspiré de spectacles comme Shumka, Stomp, danse africaine, on mélange tout ensemble pour créer un nouveau folklore plus moderne. Il faut intéresser un nouveau groupe de jeunes danseurs à se joindre à l'association pour qu'elle dure un autre 30 ans! La façon d'y arriver, c'est en amenant le *trad* en l'an 2000. Il faut que ça devienne quelque chose que les jeunes veulent faire. Je me souviens quand j'étais jeune comment on se moquait de nous! Tu portais ta jupe avec ton tablier, ton petit chapeau, le chignon sur la tête; il fallait du caractère pour te dire : peu importe ce que les autres pensent, j'aime ces danses-là!

- Vous parlez du travail que ça suppose de traduire des danses traditionnelles sur scène. Si je pense à d'autres formes d'art, comme le conte, basé sur une tradition orale, certains conteurs de scène ont fait la démarche d'aller dans les villages recueillir les récits. Peut-on faire un parallèle avec la danse? Y avait-il une telle démarche à faire, ou au moment de la création de La Girandole, c'était déjà assez documenté?

- On est restreint sur les ressources qu'on retrouve. À nos débuts, on avait des *records* et des livres, qui venaient tous du Québec. On se basait sur les informations retrouvées dans ces livres, qui nous parlaient des légendes, qui nous montraient les chorégraphies de base de chacune des danses. Puis on a développé un curriculum et une façon de

chorégrapheur qui ne seraient pas nécessairement utilisés par d'autres troupes de danse. Mais ce sont les mêmes connaissances de base. Quand on a besoin d'un renouvellement, on fait venir un artiste du Québec pour nous donner un atelier. Chaque fois, c'est quelqu'un de nouveau, avec des idées différentes. On offre aussi un stage à tous les deux ans dans l'Ouest pour les troupes folkloriques canadiennes-françaises et on fait venir des artistes du Québec qui offrent des ateliers en violon, en danse ou en gigue.

- Au-delà de la danse comme telle, c'est un art qui suppose de la musique, des costumes; y a-t-il là aussi une adaptation tradition-modernité?

- Avec les costumes, certainement. On voit le costume traditionnel encore utilisé, mais depuis les dernières années, l'Association s'est modernisée. On a commencé à offrir des cours de ballet, jazz, hip-hop, flamenco, danse rwandaise. Au fil des derniers neuf ans, on a vraiment commencé à être une école de danses variées. On essaie d'encourager les jeunes à être des danseurs polyvalents, capables de faire plusieurs genres. Mais on n'oublie pas que nos origines, c'est le folklore.

- En terminant, comment voyez-vous le rôle de la danse dans la transmission de la culture canadienne-française?

- Les parents voient que la danse est un élément important pour transmettre la langue, pour faire voir à leurs enfants qu'on peut s'amuser en français tout en apprenant au sujet de nos origines. Avec nos ateliers scolaires, on est occupés constamment partout dans la province. Les écoles francophones ou d'immersion trouvent que c'est quelque chose d'important pour promouvoir la langue et la culture qu'elles essaient d'enseigner. Et sans oublier notre passé, on n'est pas obligés non plus d'y rester pris pour être capables d'avancer vers notre futur.

- par Mylène Briand



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

LE FRANCO

